

## POUR CLAUDE

Nous avons connu Claude au Bénin : c'est là sur la terre de ses recherches et de son vœu de transmission de la psychanalyse qu'une rencontre, celle qui compte dans une vie, s'est peu à peu dessinée. Elle nous avait ouvert avec générosité un espace de travail, dont les contours rimaient avec altérité et découvertes. Sans relâche, elle tenait à nous faire partager le sel d'une clinique autre, nous obligeant à déconstruire l'écheveau de nos certitudes... Pendant ce voyage à Cotonou, elle se dépensait sans compter, tenant le gouvernail d'une odyssée qui n'a pas fini de nous enseigner.

Nous avons par exemple eu avec elle et les autres amis la chance d'une rencontre à l'hôpital psychiatrique de Cotonou et là les surprises furent en nombre : comment accepter un système d'interprétation du monde et de la maladie qui ne résume pas à notre rationalité occidentale ? Comment se laisser déplacer par des collègues Béninois et Tchadiens aussi dans notre souvenir qui, bien qu'acceptant avec intérêt la découverte freudienne en remettaient en cause souvent les principes unificateurs. Claude nous rappelait tout bonnement que la famille africaine n'est pas la famille œdipienne...

Nous avons pu aussi arpenter le service de psychiatrie adulte de l'hôpital et discuter avec son chef de service des ressemblances mais aussi des écarts dans les questions de casuistique et de nosographie. Nous en sommes repartis avec une inspiration moins ethno-centrée de notre discipline.

Aux côtés de Claude, nous trouvions spontanément abri. Mieux que personne, elle savait que *xenos* est celui qu'il faut par excellence accueillir et lui donner hospitalité.

Claude avait un rire franc, de ceux qui vous mettent en joie. Elle avait aussi cette façon de vous appeler « chouchou » ... nomination amicale et simple qui d'emblée vous mettait à l'aise.

Claude n'avait pas sa langue dans sa poche. Elle savait sans détour ni ambages dire ce qu'elle pensait. Posée, elle refusait le consensuel ; directe, sa pensée n'avait d'égal que son engagement sans fard. Elle s'interrogeait sans relâche sur la radicalisation du monde se fermant à l'autre. Dans une lettre qu'elle nous a écrite, elle prédisait comment l'étranger deviendrait un objet déchet... Évoquant le livre de Didi-Huberman, *Passer quoiqu'il en coûte*, elle signalait que ce sont « ceux qui passent qui nous pensent » ... Nous nous devons de poursuivre sur son sillage.

Fait à Paris le 10 avril 2021,  
Corinne et Jean-Jacques Tyszler  
confinés à Paris mais le cœur à Bruxelles.